Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Typologie des formes de partage du privé et du public, formes collectives d'appropriation du savoir. Chantiers en cours

Arnaud Macé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/231>

DOI : 10.4000/anabases.231

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Arnaud Macé, « Typologie des formes de partage du privé et du public, formes collectives d'appropriation du savoir. Chantiers en cours », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/231> ; DOI : 10.4000/anabases.231

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Typologie des formes de partage du privé et du public, formes collectives d'appropriation du savoir. Chantiers en cours

Arnaud Macé

Projet IKD : histoire de la perception du partage privé/public en Grèce ancienne. Projet mené dans le cadre du pôle 2 de la MSH Ledoux de Besançon (USR 3124) par le Laboratoire de recherches philosophiques sur les logiques de l'agir (EA 2274) de l'Université de Franche-Comté en collaboration avec l'Institut des Sciences et des Techniques de l'Antiquité (EA 4011) de l'UFC et le Pôle Alpin de Recherche sur les Sociétés Anciennes (PARSA).

- 1 Le projet IKD se développe désormais depuis un an et demi¹, les premiers résultats de sa phase 1 peuvent commencer à être établis et de nouvelles perspectives ouvertes. Cette première phase consiste en l'examen en cours de tous les corpus d'Homère à Platon, afin d'y faire apparaître les thèmes et le vocabulaire par lesquels une perception du partage privé/public s'est fait jour en Grèce ancienne. Voici les ateliers de parcours du corpus de la littérature de langue grecque de Homère à Platon qui ont eu lieu. L'animateur ou l'animatrice de chaque séance présente une sélection de textes pertinents tirée du corpus dont il ou elle est spécialiste :

31 janvier 2007 : Arnaud Macé (UFC), *Platon*

14 février : Michel Fartzoff (UFC), *les Tragiques 1*

7 mars : Vincent Azoulay (Université de Marne-la-Vallée), *Xénophon 1*

4 avril : Marie-Rose Guelfucci (UFC), *Thucydide 1*

26 septembre : Malika Bastin-Hammou (Université de Toulouse II), *La comédie ancienne*

28 novembre : Marie-Pierre Noël (Université de Montpellier III), *Les débuts de la rhétorique : orateurs et sophistes, d'Antiphon à Isocrate*

16 janvier 2008 : Pierre Ponthier (Université de Paris-IV), *Xénophon 2*

27 février : Michel Fartzoff (UFC), *Les Tragiques 2*

19 mars : Marie-Laurence Desclos (Université de Grenoble II), *Les hippocratiques*

2 avril : Nadine Le Meur (ENS LSH, Lyon), *Pindare*

23 avril : Mélina Tamiolaki (Freie Universität Berlin), *Hérodote*.

- 2 Des ateliers sur Thucydide, Homère, les lyriques et les hymnes auront encore lieu fin 2008 et début 2009. De l'ensemble de ces ateliers sera issue une anthologie des textes significatifs qui manifestent l'apparition et l'évolution d'une perception du partage privé/public en Grèce ancienne de Homère à Platon. Cette anthologie sera publiée en 2009 aux Éditions Jérôme Millon, dans la collection *Horos* ; elle sera composée d'extraits de toutes les œuvres du corpus, avec des traductions inédites.
- 3 La méthode de l'étude textuelle et lexicale apporte un éclairage différent et complémentaire des études principalement historiques qui ont eu lieu récemment sur le thème du partage privé/public en Grèce ancienne et qui ont soumis ces catégories à une critique serrée, invitant les historiens à ne pas prendre ces catégories pour argent comptant lorsqu'ils s'efforcent d'appréhender la réalité de la société grecque ancienne, et si possible de leur substituer une diversité plus féconde de concepts, allant de la « sanction sociale » au « cercle de sociabilité² ». Notre approche, si elle bénéficie de la richesse de ces analyses, ne peut néanmoins contourner un fait textuel qui est à sa manière aussi un fait historique : l'opposition du privé et du public, dans les différents termes où elle s'exprime, reste un cadre fondamental de la perception que les anciens grecs ont eu d'eux-mêmes. Si ces cadres semblent désuets ou trop rigides aux historiens aujourd'hui, il reste qu'ils sont prégnants pour les Grecs eux-mêmes et qu'une cartographie des façons de percevoir et de juger qui s'inscrivent dans la totalité des corpus de l'époque, d'Homère à Platon, des historiens aux médecins, des poètes aux historiens, des orateurs aux tragiques implique d'accepter les schèmes à l'œuvre dans ceux-ci. Néanmoins, que des cadres soit prégnants n'empêche pas qu'ils soient soumis à d'importantes variations d'un auteur à l'autre, et c'est un autre résultat fécond de notre enquête que de permettre une typologie de modèles de pensée de la différence privé/public, depuis ceux qui font de l'un une menace pour l'autre (modèles exclusifs), que ce soit dans un sens ou dans l'autre, jusqu'aux modèles intégrateurs qui font de l'un la ressource ou le fondement de l'autre.
- 4 Notre enquête a donc ainsi commencé à établir, sous réserve de confirmation par les ateliers à venir, les points communs et les différences entre les diverses perceptions du partage privé/public en Grèce ancienne de Homère à Platon. Si les perceptions sont très diverses chez nos différents auteurs quant à la valeur respective de la vie publique et de la vie privée, il se dégage néanmoins un consensus relativement net sur ce que l'on désigne par les oppositions *idia/dêmosia*, *ta idia/ta koina*, *idion/koinon*. Plusieurs axes permettent de baliser cette entente commune. Une première figure de l'*idiotês* : l'opposition du simple citoyen aux grands de ce monde qui ont une existence publique, du simple particulier à celui qui agit au nom de l'État, de la communauté, ainsi typiquement le particulier par opposition à l'ambassadeur (on peut trouver parfois l'idée d'une publicité des rapports entre cités par opposition au caractère privé des rapports entre individus, quand bien même les cités sont ainsi considérées comme des individus : leur rapport, leur concert ouvre une scène publique, par opposition au rapport des individus particuliers (être admiré *idia kai dêmosia* signifie : être admiré par les *idiôtôn* et par les *poléôn*). Si la direction de la cité ou son ambassade sont typiques de l'existence publique, la maison et son administration sont ce qui définit le plus communément la sphère privée : l'opposition de l'*idion* et du *dêmosion* correspond aussi à l'opposition entre administrer soit la *oikia* soit la *polis*. Est public ce qui relève de

l'action de la cité, le privé, de la gestion du domaine et des affaires privées, ainsi que de la vie familiale. La sphère privée se prolonge alors aussi en sphère des mœurs, typiquement chez Platon. Le droit confirme l'opposition entre affaires publiques et privées, procès publics et procès privés : individu contre individu (*idiotês* contre *idiotês*) ou cité contre individu, lorsque quelqu'un estime que le bien public (*to dêmosion*) a subi une injustice de la part d'un citoyen. La publicité s'incarne dès lors dans des fonctions, des actions et des possessions publiques dont tous les corpus ont procuré un catalogue. Globalement, on peut dire, avec Jean-Pierre Vernant, que l'opposition privé/public, en ce premier sens, est celle par laquelle les Grecs ont différencié quelque chose comme l'« État » et la « société », le social et le politique – différence qu'en revanche ils ne faisaient pas³ – comme deux faces de la même réalité, la cité⁴.

- 5 Beaucoup de nos corpus ont aussi manifesté cet autre sens, sensible, de la publicité : des chansons populaires (*dêmosia*) que tout le monde fredonne aux spectacles accomplis aux yeux de tous. On peut ainsi se promener dans des lieux publics (*epi toisin dêmosiosin*) où tout un chacun peut paraître, sans qu'il s'agisse là d'un sens immédiatement politique. Il y a des activités que les gens pratiquent en commun, au vu de tous, d'autres qu'ils pratiquent en privé. L'une des questions passionnantes qui traverse notre corpus est celle du rapport entre ces deux sens du public et du privé. C'est lorsqu'ils en viennent à tramer ces deux dimensions que nos textes touchent à l'idée que le partage privé/public concerne au plus haut point tout à la fois les formes dans lesquelles peuvent se concevoir, s'organiser ou se réformer la vie en commun des hommes et la façon dont ils sont susceptibles de partager un même monde sensible, des temps et des espaces à la fois communs et réservés, qu'il s'agisse des occasions les plus solennelles ou des pratiques les plus intimes. Quelles activités, quels temps et quels espaces doivent être partagés pour que telles ou telles formes d'organisation politique soient possibles ? De nombreuses pistes sont apparues, nous en livrerons la synthèse dans l'anthologie à paraître, de la description de l'*aphaneia* du simple particulier à celles des scènes publiques dont les différentes formes de régime ont besoin, et jusqu'à l'idée que certaines formes sensibles de publicité (se rassembler, s'asseoir ensemble, etc.) ont donné forme, précisément, à l'idée même du bien commun ou d'un pouvoir commun⁵ ? Peut-on décrire des types de publicité sensible, des types de visibilité collective qui soient plus propres à tel ou tel type de régime ?
- 6 À chaque fois que l'étude des corpus a ainsi isolé des thèmes nodaux, nous avons entrepris d'y consacrer un chantier spécifique – ce en quoi consiste la phase 2 du projet. La découverte du fait que les différents corpus où apparaît le personnage de Socrate manifestaient, à travers la mise en scène de ce personnage, des effets similaires de brouillage et de déplacement du partage privé/public a abouti aux hypothèses qui ont été mises à l'ordre du jour du colloque international *Socrate : vie privée, vie publique* qui s'est tenu le 15 et 16 mai 2008 à l'Université de Franche-Comté (pour en retrouver la présentation et le programme voir <http://slhx.univ-fcomte.fr/rech/philolab/colloques.html> ; <http://ista.univ-fcomte.fr/>). Du 8 au 10 octobre 2008 se tiendra au même endroit un autre colloque international intitulé *Le Savoir public* et visant à mettre à l'épreuve conjointement certaines des hypothèses séminales de ce projet quant au fait que les diverses formes de savoir et de techniques sont apparues en Grèce ancienne comme ayant partie liée à une forme du partage privé/public, et certaines autres qui ont été formulées par Josiah Ober (Université de Stanford) : l'idée que l'apparition de la vie publique a dû correspondre à l'acquisition par le public lui-même de formes spécifiques de savoir. Il s'agit donc tout à la fois du savoir du public et de la publicité du

savoir. L'évolution des pratiques politiques vers une dimension plus collective – avec l'apprentissage corrélatif de savoir-faire collectifs, par exemple ceux qui sont liés à l'exercice de la délibération, au fait de siéger ensemble, à l'assemblée, au théâtre, etc. – et l'apparition d'un processus de partage et de publication des savoirs (ou tout au moins la constitution d'une figure publique du possesseur d'un savoir ou d'un savoir-faire) : la contemporanéité de ces deux phénomènes en Grèce ancienne a été relevée, tout particulièrement, comme on l'a rappelé plus haut, par Jean-Pierre Vernant, et souvent étudiée depuis lors. Il s'agit d'approfondir l'étude de chacun de ces deux phénomènes, à la recherche des points de contact et des discordances. L'enquête sur le premier aspect sera stimulée par une série de trois conférences prononcées, à raison d'une par jour, par Josiah Ober, sur le thème *Democracy and knowledge*. Le deuxième aspect, nourri par l'enquête accomplie dans la phase 1 du projet IKD, devra permettre de préciser comment, pour chaque type de spécialiste, s'est constituée l'idée que son activité le mettait face à un public et dans quelles modalités précises cette dimension de publicité s'est à chaque fois construite. Or chacune de ces questions devrait rejaillir sur l'autre : on se demandera d'une part quelle idée du public, du corps des citoyens, s'est dégagée de la constitution d'une figure publique de chaque savoir spécialisé ? Quelle image du collectif ces spécialistes ont-ils véhiculée ? D'autre part, on sera amené à préciser quels types de visibilité, de publicité sensible, sont requis par la constitution de savoirs collectifs, afin que de tels savoirs puissent servir de fondement à des expériences politiques spécifiques.

- 7 Ces différents problèmes sont de ceux qui exigent la collaboration interdisciplinaire entre historiens, philologues, et historiens de la philosophie et des autres savoirs et techniques anciens. C'est dans cet esprit de collaboration qu'est mené le projet IKD. On retrouvera le programme en temps voulu en consultant le site⁶. D'autres projets thématiques sont déjà prévus en 2009 sous l'impulsion du travail continu des ateliers.

NOTES

1. Voir la présentation générale du projet dans *Anabases* 5 (2007), p. 244-249. Retrouvez toutes les informations sur le site des séminaires du Laboratoire des Logiques de l'Agir : <http://slhs.univ-fcomte.fr/rech/philolab/seminaire.html>.

2. Pauline SCHMITT-PANTEL & François de POLIGNAC (éds), *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques*, actes du colloque organisé à Paris les 15-17 mars 1995, *Ktèma* 23 (1998) ; Véronique Dasen, Marcel Piérart (éds), *Idia kai dêmosia. Les cadres "privés" et "publics" de la religion grecque antique*, actes du IX^e Colloque du Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, Fribourg, 8-10 septembre 2003, *Kernos*, Supplément 15 (2005), 316 p.

3. Jean-Pierre VERNANT, "Espace et organisation politique en Grèce ancienne", in *Mythe et Pensée chez les Grecs*, p. 254.

4. Il semble qu'il faille résister de toute force à l'idée que la *polis* à proprement parler serait constituée du seul espace public, arraché à la sphère privée (pour une telle représentation, voir par exemple Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, chapitre II, qui dénonce le fait que l'on ait rabattu la *polis* sur le social, ignorant ainsi la frontière privé/public). Nos auteurs ou tout

au moins plusieurs d'entre eux (sous réserve de confirmation ultérieure) considèrent l'espace privé et l'espace public comme deux domaines qui définissent la *polis*.

5. Voir là encore la façon dont Jean-Pierre Vernant soulignait la coïncidence de ces deux formes de publicité à l'origine de la cité : « Un second trait de la *polis* est le caractère de pleine publicité donnée aux manifestations les plus importantes de la vie sociale. On peut même dire que la *polis* existe dans la mesure seulement où s'est dégagé un domaine public, aux deux sens, différents mais solidaires, du terme : un secteur d'intérêt commun, s'opposant aux affaires privées ; des pratiques ouvertes, établies au grand jour, s'opposant à des procédures secrètes », *Les Origines de la pensée grecque*, 1962, p. 46.

6. <http://slhs.univ-fcomte.fr/rech/philolab/colloques.html> ; <http://ista.univ-fcomte.fr/>

AUTEUR

ARNAUD MACÉ

arnaud.mace@univ-fcomte.fr